

L'ARCIInfo

Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et retraités
du Cégep de Rimouski

Avril 2007, Vol. 12 No 2

www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc

Activités à venir

- 29 avril Conférence sur le suicide assisté *
- 1^{er} mai Fermeture du salon *Diktam*
- 8 mai Conférence **
- 24 mai Fête de la Reconnaissance
- 31 mai Déjeuner au *Gaspésiana*
- 12 juin Tournoi de golf ***
- 30 août Déjeuner (à déterminer)

* Voir le texte de la page 6.

** Conférence offerte par la Chambre des notaires du Québec intitulée : *Protégez vos intérêts*. Voir le texte de la page 3.

*** Le tournoi aura lieu au golf des Saules (13 \$) et sera suivi d'un souper à 18 heures (18 \$). Il en coûtera 30 \$ pour les deux activités.

Activités de l'Association du personnel

- 26 avril Soirée casino et buffet, 17h, C-186
- 31 mai 5 à 7 *On vide les frigos*, C-186
- 8 juin Tournoi au golf des Saules



Très bon été!

FÊTE DE LA RECONNAISSANCE

24 mai 2007



Fête de la Reconnaissance

À nouveau cette année, le Collège de Rimouski soulignera le départ ainsi que les 25 années de service de membres du personnel.

Comme l'an dernier, toute l'activité se déroulera au Grand Salon, le 24 mai 2007, à compter de 15 h 30. Après le cocktail d'accueil, les discours d'usage seront prononcés, puis chacune des personnes fêtées recevra une œuvre de madame Johanne Doucet ou de monsieur Gilles Caron. De plus, nous soulignerons la contribution exceptionnelle de membres du personnel à la vie collégiale.

Le cahier souvenir publié depuis quelques années sera à nouveau édité et contiendra un texte personnalisé sur chacune des personnes fêtées.

Des nouvelles de l'AG

Le 14 mars dernier se tenait notre assemblée générale annuelle. Malheureusement, seulement 11 membres y ont participé.

Rapport des activités : 10 déjeuners ont été organisés, 7 tournois de cartes de même que 3 soupers. Une activité de plein air, un dîner à la cabane à sucre, une visite du Musée de la petite école des sœurs du St-Rosaire et un rallye pédestre ont figuré au programme. De plus, les après-midi « quilles » se poursuivent, ainsi que les soirées au salon *Diktam* du Cégep. Le CA a tenu 7 réunions et 4 numéros de *L'ARCIInfo* ont été édités.

Les états financiers ont été acceptés, les actes des administrateurs ratifiés, messieurs Isidore Cloutier et Gérald Gagnon ont été nommés vérificateurs, puis nous avons procédé aux élections.

Lors de la réunion du CA qui a suivi, **les postes** ont été comblés de la façon suivante :

Président : Bertrand Voyer; vice-président et information : Raymond Tudeau; trésorier : Jean Garon; secrétaire : Pierre Bard; information : Robert Libersan; activités : Marianne Bélanger, Nicole Lamarche et Claude Ouellet. Un poste n'est pas comblé.

Des remerciements ont été adressés à Pauline Guimond qui n'a pas renouvelé son mandat.

RESUME DES ETATS FINANCIERS

Revenus:

2005 **5 181 \$**
(notamment 2 520 \$ cotisation / 2 583 \$ activités sociales)

2006 **8 963 \$**
(notamment 2 928 \$ cotisation / 5 515 \$ activités sociales)

Dépenses :

2005 **4 602 \$**
(notamment 4 274 \$ activités sociales)

2006 **8 134 \$**
(notamment 7 769 \$ activités sociales)

État des surplus accumulés

au 31 décembre 2006 **3 141 \$**

Les vérificateurs nommés lors de l'assemblée générale 2005, Isidore Cloutier et Gérald Gagnon, sont d'opinion que ces états financiers reflètent, à leur connaissance, la situation réelle de l'Association.

Robert Libersan (pour le snowbird Jean Garon, trésorier).

L'ŒNOLOGIE, C'EST PLUS QU'UN PASSE-TEMPS, C'EST UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Par Isidore Cloutier

Lorsqu'on m'a demandé de vous parler du vin que je produis, je n'ai pas hésité à accepter. Je me suis cependant demandé quoi écrire de plus que ce que plusieurs d'entre vous savez déjà sur le sujet. J'ai donc choisi de broser un bref historique des événements qui ont éveillé mon intérêt pour le vin et sa production. Qui sait ? Peut-être que mes origines françaises y sont aussi pour quelque chose puisque je suis un descendant de Zacharie Cloutier, originaire de Mortagne-au-Perche, débarqué au pays en 1634.

C'est en 1979 que je peux situer le début de cet intérêt. À titre d'enseignant et de coordonnateur du département de Techniques de mécanique du bâtiment au Cégep de Rimouski, j'ai participé à quelques voyages d'échange France-Québec ayant pour thème *l'économie d'énergie et les énergies nouvelles dans le bâtiment*. Lors de ces voyages, j'ai eu l'occasion de visiter des vignobles et de déguster des vins dont je prenais plaisir à rapporter quelques bonnes bouteilles. C'est à cette époque que j'ai commencé à lire sur la fabrication et la conservation du vin.

À la *Fête de l'Action de Grâce* 1984, alors que je rendais visite à ma fille Diane aux études à Montréal en optométrie, j'ai accepté l'invitation de mon beau-frère Jacques qui m'offrait de me joindre à lui et à ses amis pour produire quelques bouteilles de vin. C'est à la suite d'un séjour de quelques années en France qu'il avait développé cet intérêt pour l'œnologie. J'ai participé à ce groupe pendant quelques années. Même si je fais maintenant mon vin à Rimouski, je ne manque jamais à la tradition de la fin de semaine de l'*Action de Grâce* et, chaque année, je me rends à Ahuntsic chez mon beau-frère Jacques et à Varennes chez mon frère Vital pour participer aux premières étapes de leur production annuelle de vin. Cette tradition dure depuis près de 25 ans.

Au fil de mes expériences et de mes lectures, j'ai commencé à produire, en 1986, quelques bouteilles à partir de concentrés disponibles à Rimouski. Un an plus tard, j'achetais mes premières caisses de raisins à l'*Épicerie Normand Malenfant* située dans le quartier Sacré-Cœur. Ainsi a commencé ma production de vin à partir de raisins de cépages *Cabernet Sauvignon* et *Merlot*. Il a fallu que je me procure l'équipement requis pour érafler les grappes et presser les raisins. Pendant quelques années, je me suis approvisionné en raisins auprès de différents fournisseurs dont *Yvan Perreault et Fils* à Mont-Joli et *Distribution RT au Bic*. Aujourd'hui, profitant d'une négociation de groupe avec d'autres artisans du coin, l'approvisionnement se fait à partir d'un fournisseur italien de Saint-Léonard, *Ruviano Inc.*,

et les caisses nous sont livrées par transporteur à Rimouski. Ces cépages sont en provenance de la Californie.

À la fin des années 90, mes amis Denis Dodier et Norbert Lévesque à qui j'avais fait goûter mon vin ont manifesté le désir de s'associer à ma production pour quelques bouteilles; ce que j'ai accepté avec plaisir. Ce fut le début de la production de la cuvée « *Trio des Pinardiers du Saint-Laurent* ».



Au début de notre association, comme nous étions tous les trois du département de Techniques de mécanique du bâtiment et que nous disposions d'un bel espace et d'une chambre froide à température contrôlée et bien barrée, nous avons exécuté les premières étapes de production au Cégep. Il faut mentionner que nous étions l'objet de taquineries de la part des élèves quand le processus de fermentation laissait échapper quelques effluves. Mais, côté pédagogie, ce fut aussi l'occasion de beaux échanges avec ceux-ci.

Au moment de ma retraite, en 1996, nous avons déplacé le démarrage de la production chez moi. En 1999, nous avons déménagé les opérations chez mon bon ami Denis Dodier qui dispose d'un espace plus grand et mieux adapté. Le vin est conservé dans des bouteilles de 20 litres et en baril de chêne et embouteillé un an après sa production. Nos crus sont le *Cabernet Sauvignon/Merlot*, le *Pinot Noir* et, à l'occasion, un *Sauvignon blanc*.

Sans montrer de prétention et selon l'avis de nos proches, nos vins sont excellents; leur qualité et leur goût n'ont rien à envier à plusieurs vins que l'on retrouve en magasin. Ils nous fournissent l'occasion de partager de beaux moments d'amitié tout en gardant à l'esprit cette phrase désormais célèbre : « *La modération a toujours meilleur goût!* ».

Je voudrais changer les choses parce que...

Texte d'Anne Beauchemin¹, 15 ans.

On m'avait prévenue, il se souvenait des visages et des noms qui les accompagnaient, mais pour le reste, on ne lui laissait que de fugaces moments de lucidité. Il se rappelait qui j'étais, mais le souvenir d'un appel d'elle, la veille au matin, lui était refusé. La situation eut pu être cocasse si l'oubli n'était que temporaire. Hélas, cela durait depuis un moment déjà. Des moments de fatigue et d'acharnements, des tentatives pour que rien ne se perde, pas même la plus inutile des habitudes. Mais il fallait être presque fou pour ne pas voir le déclin, son déclin. Peu importait, fou d'amour ou fou de tête, on ne lui laisserait aucun répit.

Elle et moi sommes allées le voir. C'était la première fois que j'étais avec lui depuis que l'oubli était omniprésent. Je n'eus pas de pleurs pour cet homme, que de la déroute devant ce livre d'aventures dans lequel on avait effacé les voyages, arrachant parfois les pages sans plus de cérémonie. Mais vient un temps où voir une fraction de vie s'envoler, sans rancune ni attachement, cause plus d'émoi qu'il ne faut en montrer. Car j'essayais de faire comme si de rien n'était, mais tout est. Ses remarques, douloureuses pour qui l'a connu avant. Ses questions qui fusent et qui sont toujours les mêmes. Combien lui en a-t-il fait répéter jusqu'à ce qu'elle en rie? Combien de choses lui a-t-elle redites parce qu'il n'avait souvenir de rien? Que peut-on faire de plus que répéter? Répéter jusqu'à ce que, trop las pour se désoler, le rire soit notre seule sortie de secours pour ne pas sombrer. Car vous savez, elle me l'a dite cette phrase pleine de sens. Cette affirmation véridique qui nous fait dire : « Oui, même si c'est dur. Moi je vais bien. »

Ce qu'elle m'a dit c'est : « La pire chose qui pourrait arriver, c'est que ce soit toi qui sois malade. Quand c'est les autres, tu vois que tu as de la chance. »

C'est bien la pire, la plus pénible, la plus complexe des choses que d'être inapte à faire les banalités quotidiennes. À se perdre dans notre tête, où les anecdotes se sont enfuies, où l'incertitude d'être vraiment là nous tracasse. Je ne peux pas connaître la sensation d'être totalement incomprise, d'être un

¹ Ce texte m'a été confié par Christine Côté compagne de Joseph-Marie Levasseur avec permission de publier. Anne est la petite-fille de Christine. On comprendra à la lecture de ce texte que Joseph est « il » et Christine, « elle ».
Jacques Gagné, mars 2007

fardeau qui, malgré tout, est tant aimé. Je n'ai pas quitté ma demeure pour une chambre triste. Je n'ai pas délaissé mon foyer pour un endroit restreint. On ne me gave pas de médicaments. Je n'ai pas de rendez-vous chez le médecin parce que mon cas s'aggrave.

Et cet homme, qui jadis me racontait ses voyages avec passion. Je n'ai rien à lui offrir de plus que ma présence. Petite, peu loquace, mais à l'écoute. Et je tente avec sincérité de m'imaginer, ne serait-ce que pour quelques secondes, ce qu'il vit.

La médecine a des limites que la maladie sait dépasser. Mais à travers cela, il reste l'homme de nos souvenirs, l'homme de notre présent et l'homme qui sera là longtemps encore.

Le dimanche 27 mai prochain aura lieu à Rimouski une activité de levée de fonds pour la Société d'Alzheimer du Bas Saint-Laurent. Mes rencontres fréquentes, ces dernières années, avec notre confrère Joseph-Marie Levasseur et Christine Côté, sa compagne, m'ont permis de constater les terribles effets qu'a cette maladie pour la personne atteinte comme pour ses proches et les besoins de soutien que leur état exige. Les personnes désireuses de participer à la cueillette de fonds auprès de leurs parents et amis n'ont qu'à me contacter, je leur fournirai les documents nécessaires.

Jacques Gagné, membre du comité organisateur

Protégez vos intérêts

Vous voulez en savoir davantage sur le mandat en cas d'inaptitude? Sur le testament fiduciaire? Sur la procuration? Sur le règlement d'une succession? Ou encore, sur les régimes de protection?

Vous avez aussi des questions sur le testament biologique et la façon dont vous aimeriez être soigné et traité durant les derniers instants de votre vie? Ou encore sur le nouveau registre des consentements au don d'organes et de tissus que vient de lancer la Chambre des notaires du Québec?

Toutes ces questions, et plusieurs autres, seront abordées par un notaire de notre région dans le cadre d'une conférence offerte gracieusement par la Chambre des notaires du Québec, en collaboration avec notre Association.

Elle aura lieu le 8 mai, à 15 heures, à la salle communautaire des Terrasses Arthur-Buies.

Un « 5 à 7 » suivra.

Venez en grand nombre écouter cette conférence, puis profitez-en pour poser toutes vos questions d'ordre juridique.

Le BONHEUR c'est apprécier la vie; c'est prendre conscience de ce que j'ai; c'est sourire un peu plus chaque jour; c'est réaliser un rêve; c'est planifier des moments de tendresse; c'est...

Des Raquetteurs à Mouski Un exemple de conviction, de détermination, de bénévolat et de résultats

Si vous êtes comme moi, le souvenir qu'il vous reste, s'il vous en reste, du Club des Raquetteurs de Sainte-Blandine est le suivant : un chalet donnant des signes de décrépitude, une glissade « pour traînes sauvages » branlantes, un lac et ses estrades en bois, pourries à certains endroits.

La suite de l'histoire illustre un exemple de conviction, de détermination, de bénévolat et de résultats.

Au centre de ski Val-Neigette au début des années 2000 disparaissaient des pistes de ski de fond pour cause de droit de passage. Poussés par un désir assez fort de développer cette activité d'hiver en d'autres lieux, les profs Réal Duchesne, Gaétan Dubé et les deux frères Pelletier, Clément et Gilbert, en parlaient entre eux depuis un certain temps. Qu'est-ce que j'écris là? En mangeaient, en salivaient, serait plus approprié. En 2002, ces hardis fondeurs apprennent que le propriétaire du Club des Raquetteurs s'épuise à développer seul son centre de plein-air. Une première rencontre est organisée ayant pour objectif de s'associer avec le propriétaire du Club. Pour diverses raisons, ça n'a pas marché. Cependant, une entente est conclue à l'effet de louer le chalet et de prendre en charge de toute l'organisation et la gestion. Voilà l'amorce d'une première année d'opération.

Fiat Lux! pour parler comme Bernard Landry. La Lumière jaillit de ces rêveurs. « Et si on l'achetait », communient-ils en pensée. C'est que le Club « blandinois » possède des ententes de droit de passage avec le ministère des Ressources naturelles. Parle, parle, jase, jase, une intention ferme d'achat-location se concrétise verbalement avec le propriétaire. « On n'a pas une cenne, comment on va payer ça, retournent-ils leur poche de pantalon, pour signifier qu'elles étaient vides .» Plutôt que de placer leurs pieds sur la bavette du poêle, verres de bière à la main, à caqueter, ces chantres du ski de fond élaborent un montage financier. Ils veulent fonder une coopérative. Pour ce faire, ils approchent des personnes pour y investir 500 \$ chacune, expliquent leur projet à la Ville de Rimouski, au Centre Local de Développement et à la Brasserie Molson (dans le cadre d'un programme d'infrastructures sportives) afin d'obtenir subventions et commandites. Ça fonctionne! C'est un départ, *it's a go!*

Ensuite, ces fondeurs-fondateurs-administrateurs montent un projet et obtiennent une subvention au montant de 26 000 \$ du ministère des Ressources

naturelles pour tracer et élargir les pistes de ski de fond du Club, style classique et style « pas de patins ».

Qui plus est, par des arguments persuasifs, les Caisses populaires de la Neigette, puisqu'il s'agit d'un projet régional, acceptent d'investir 250 \$ par investisseur, jusqu'à un maximum d'un montant de 20 000 \$. En décembre 2003, quatre-vingt-deux personnes sont sociétaires d'une part de 500 \$; par le fait même, la subvention maximale des Caisses pop est versée.



Finalement, pour bien asseoir la structure financière de la nouvelle coopérative, on invita les sociétaires à sortir de leur bas de laine un montant variant de 500 \$ à 1000 \$ sous forme de prêt remboursable en sept ans moyennant un faible taux d'intérêt. Ainsi, c'est un montant de 21 000 \$ qui fut amassé par la coopérative en une seule soirée. Il n'y a pas que sur les skis que ces bardes sur neige sont rapides.

Tout est donc en place pour planifier la première saison d'opération à titre de propriétaire. « Batinse les gars, ça nous prend une machine pour entretenir les pistes », médite Gaétan Dubé, se grattant la tête, esquissant la moue qu'on lui connaît. D'appels téléphoniques en appels téléphoniques, de discussions en discussions, une surfaceuse usagée (pour entretenir les pistes) est achetée au montant de 73 000 \$. de la ville de Québec, le mastodonte est livré par camion à Sainte-Blandine sur les terrains de la Coopérative. Laissons Gaétan Dubé raconter :

« Ce n'est sûrement pas moi qui vais débarquer la machine du camion de livraison et la rentrer dans le garage. Cette bibitte-là n'a pas de volant; ça se conduit avec des espèces de baguettes. Et c'est plein de pitons dans la cabine. »

Le vendeur-livreur l'a fait.

« L'ancien propriétaire traçait les pistes avec deux *snows* datant des années quarante. Il avait une vague idée comment conduire la surfaceuse. Je l'ai regardé faire un certain temps, puis fallait bien que je m'essaie tout seul. Quels sont les pitons que je dois surveiller? Je me suis d'abord essayé sur le plat avec de l'espace à

plein. Comme la machine pivote sur un axe de rotation central, quand tu tournes, ça prend de la place en masse parce que le devant et le derrière tournent en même temps. Je craignais de briser les pistes et les arbres autour. J'ai appris sur le tas ».

« Au début, on a connu toutes sortes de problèmes mécaniques.

Heureusement, qu'on a pu compter sur un « crack » de la mécanique à Sainte-Blandine pour procéder aux réparations. Un matin, je traçais les pistes lorsque, soudainement,



toute la mécanique arrête; en plus, le système de sécurité se met à faire du vacarme à rendre fou n'importe qui. Je regarde les cadrans un par un. Tabar...nouche, tout le système va sauter... » On a découvert par la suite un dérèglement du système de sécurité. Sachons qu'une chute de 15 cm de neige exige 7,5 heures continues de traçage.

Au terme de la première année d'opération, les états financiers de la coopérative indiquent, toutes dettes payées, un profit d'opération de 10 000 \$ dû principalement au bénévolat. En effet, les sociétaires ne se versent aucun salaire pour les heures consacrées à l'opération du club, ne se donnent aucun avantage au regard des autres skieurs. Conviction! Détermination! Bénévolat! Résultats!

Et il en est ainsi encore aujourd'hui à l'exception d'une personne rémunérée pour agir à l'accueil durant quatre jours /semaine. Devenu maintenant le Centre de plein-air Mouski, tout en conservant la forme juridique d'une coopérative, ce centre d'hiver offre maintenant à la population les services suivants :

- ✓ trente kilomètres de pistes style classique, vingt-et-un de style « pas de patins » et quinze de sentiers balisés pour la raquette;
- ✓ trois refuges, des patrouilleurs;
- ✓ location de raquettes, de casiers; aide au fartage;
- ✓ randonnées de ski et de raquettes; activités sociales; école de skis pour les enfants;
- ✓ cours individuels et en petits groupes;
- ✓ grand chalet, salle de fartage et restauration légère;
- ✓ accueil sept jours / semaine.

Actuellement, les profs du Cégep impliqués dans la gestion et l'opération du Club sont :

- ❖ Gaétan Beaudoin à la mécanique et à la gestion des bénévoles;
- ❖ Diane Côté, à la patrouille et à l'organisation de compétitions;
- ❖ Réal Duchesne, à la construction et à la rénovation des bâtiments;
- ❖ Gaétan Dubé, à la zamboni des pistes, à la mécanique et à la publicité;
- ❖ Clément et Gilbert Pelletier, à l'organisation de compétitions et au financement;
- ❖ Michelle Naud et Bruno Santerre, à l'école de ski.



De plus, tout ce monde se met ensemble quand viennent les corvées du ménage, la préparation du bois de chauffage, lors de compétitions, etc.

Pour assurer la pérennité du Club, le CA veut développer davantage la clientèle des skieurs de fond occasionnels, à savoir les skieurs non spécialistes et non compétitifs qui pratiquent régulièrement l'activité pour le plaisir du plein-air et du maintien de la forme. Des randonnées populaires et des activités sociales sont disponibles pour des groupes de tous âges et de toutes conditions physiques. Bien entendu, les retraités et retraités du Cégep sont les bienvenus.

« Faudra bien remplacer la surfaceuse actuelle, réfléchit tout haut Gaétan. C'est une dépense de 100 000 \$ environ qui nous attend. Nous vieillissons également; il faudra penser à la relève... »

Soit dit en passant, Gaétan tient à souligner le travail acharné de Léopold Brown et de Jacques Jean pour leur apport à la fondation du Club Mouski de Rimouski en 1978.

*Entrevue avec Gaétan Dubé le jeudi 29 mars 2007
Propos recueillis par Robert Libersan
Photo par Réal Duchesne*

Vins et fromages du 14 février 2007

Par Pierre Bard

Pour avoir participé plusieurs fois à cette activité de notre association depuis ma retraite en juin 2000 (déjà!), je dois dire que les meilleures conditions étaient réunies pour faire de cette soirée un grand succès. La température extérieure était plus clémente qu'en certaines années où un froid sibérien nous enlevait presque l'envie de mettre le nez dehors, mais surtout un nombre significatif de convives (37 comparativement à 17 l'an passé) avaient décidé de venir partager en toute amitié leurs goûts pour le bon vin et les bons fromages.



Jean-Louis Marianne Nicole Gratien Ginette

Comment ne pas remercier notre organisatrice en chef Marianne et son assistant Jean-Louis, Ginette et Gratien ainsi que Nicole Matte et André Chainé ?

Grâce au dévouement de ces personnes, nous n'avions plus qu'à profiter de cette expérience gustative destinée à mettre en valeur les fromages du Québec et les vins du monde. Quelle belle occasion

d'élargir nos connaissances dans ce domaine ! Il faut souligner aussi l'apport discret de Jacques Gagné qui a préparé le matériel imprimé et les talents logistiques de notre grand patron Bertrand.



dans cette activité jousive, un jeu de devinette est

venu faire pétiller nos neurones au milieu de cette dégustation en huit étapes (un apéritif avec canapés et sept services). Dans ce jeu, chaque équipe devait deviner le plus grand nombre de mots à compléter à partir de dessins disposés tout autour de la salle ? Tout le monde s'accordera à dire que le plaisir était dans la participation.

Écho de la TCABSL

Table de concertation des personnes Aînées du Bas-St-Laurent
Par Pauline Guimont

Invitation à toutes et tous.

Un sous-comité de la TCABSL, conjointement avec la Groupe de recherche Ethos (groupe de recherche en éthique) travaillent à l'organisation d'une table ronde sur le suicide assisté. Le but de cette table est de susciter une réflexion sereine et un débat éclairé sur le suicide assisté comme alternative en fin de vie. Les conférencières et conférenciers invités sont :

- M. Bruno Leclerc, professeur, maîtrise en éthique, UQAR;
- M. Jean Lépine, médecin oncologue, CSSS Rimouski-Neigette;
- Mme Guyane Dupont, infirmière, CHSLD de la Mitis;
- Mme Reine-Marie Roy, avocate, Roy, Beaulieu...;
- M. Jean-François Mélançon, prêtre et théologien;
- Mme Louise Thibault, députée, Chambre des communes.

L'activité se déroulera le dimanche 29 avril prochain à 13 h 30, à l'amphithéâtre de l'UQAR, local F-210 . L'entrée est libre.

Les membres du comité organisateur : Gaston Guy, Bruno Leclerc, Richard Rancourt, Suzanne Sirois et Pauline Guimont vous attendent en grand nombre!

Offre d'emploi : espion

Vous connaissez un membre de notre association qui a une passion, un hobby particulier, une implication qui mérite d'être soulignée?

Pourquoi ne pas le « dénoncer »?

Votre salaire : un possible article intéressant dans un prochain numéro de l'ARCInfo.

raymond.marielle@globetrotter.net

723-9485

rlibersan@cogocable.ca

736-4824

Mille mercis!

Ascendances et descendance

Chronique généalogique par Jacques Gagné

Pierre Gasnier – Marguerite Rouzée
Vers 1639 – Le Mans, France

Louis Gagné dit Bellavance sieur de Lafresnay
Louise Picard
1673/10/04 - Beaupré

Pierre Gagné dit Bellavance
Geneviève Fournier
1715/11/10 - Montmagny

Pierre Gagné dit Bellavance
Geneviève Letourneau
1738/10/20 – Saint-Laurent, I.O.

Ambroise Gagné dit Bellavance
Joseph Malboeuf
1773/07/12 – Saint-Henri

François Gagné dit Bellavance
Cécile Pouliot
1802/02/22 – Saint-Gervais

François Gagné dit Bellavance
Geneviève Virz
1826/01/10 – Saint-Henri

Jean-Baptiste Gagné dit Bellavance Elmire Rioux
1865/10/23 – Saint-Fabien

Ernest Bellavance – Amanda Martin
1892/02/16 – Saint-Modeste

Lionel Bellavance – Mariette Bouchard
1943/02/10 – Beauport

Gilles Bellavance

Ascendances de Gilles Bellavance

Les noms de famille sont souvent des surnoms d'ancêtres devenus héréditaires. Certaines modifications ne sont qu'orthographiques : Gasnier devenu Gagné, Gagnier ; Coste devenu Côté ; etc. D'autres sont plus radicales et découlent souvent du phénomène des « noms dits » dont la mode a été importée de France et qui a eu cours au Québec jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle. Parmi les raisons pour adopter un « nom dit », nous trouvons :

- Surnom utilisé à l'armée (Bombardier)

- Lieu d'origine (Breton, Langlois, Langevin, Saint-Pierre)
- Terre appartenant à, ou habitée par un ancêtre (Beauregard est un exemple)
- Le nom complet de l'ancêtre (Gaston Guay → Gastonguay → Castonguay)
- Le prénom d'un ancêtre (Vincent, Robert, etc.)
- Qualité ou défaut (Lebeau, Lebigot)
- Des actions ou des événements (On raconte que lors de la cérémonie de remise d'un fief à Louis Gagné par le gouverneur de Frontenac, un notable présent aurait dit : « Tu obtiens une belle avance mon Gagné... ». *Événement non vérifié qui fait partie de l'histoire familiale.*)

L'ascendance de Gilles est un bel exemple de la création d'une lignée lorsque les « noms dits » furent abandonnés par les familles. Ainsi, lors de son premier mariage, l'arrière-grand-père de Gilles signa Jean-Baptiste Gagné dit Belavance (1) qui était son nom à la naissance. Il fut cependant identifié en marge de l'acte de son second mariage sous le nom de Jean Belavance (2), patronyme qu'adopta sa nombreuse descendance par la suite. À l'encontre de ce dernier, les enfants de mon arrière-grand-père, Magloire Gagné dit Bellavance, qui vécut à peu près à la même époque, choisirent de conserver le patronyme original Gagné.

(1)



(2)



P.-S. Nos ascendances respectives se rejoignent à Pierre Gagné dit Bellavance et Geneviève Fournier.

Ça dépend d'où tu viens.....

Un homme se balade dans un parc à New-York. Soudain, il voit un grand chien enragé attaquant une petite fille de 7 ans.

Les curieux avaient peur et ne pouvaient rien faire. Alors, il attrape le chien par la gorge et le tue de ses mains. Un policier qui a assisté à la scène arrive, le congratule et lui dit :

— Vous êtes un héros! Demain, tout le monde pourra lire dans les journaux : *Un courageux new-yorkais sauve la vie d'un enfant.*

— Mais... je ne suis pas de New-York!

— On lira donc : *Un courageux américain sauve la vie d'un enfant.*

— Mais... je ne suis pas un américain, je suis palestinien.

Dans les journaux du lendemain, on pouvait lire; *Un Arabe massacre un chien américain, de race pure, d'une manière barbare, sous les yeux d'une fillette de 7 ans, qui pleurerait d'angoisse.*

Joseph-Hector raconte

ou...

La chenille qui colle au sol devient papillon

On se rappellera que Joseph-Hector racontait dans le dernier numéro ses souvenirs de voyage à vélo. Voici la suite.

Je ne peux m'empêcher en terminant cet article de remémorer quelques souvenirs juteux. Voici « la fois où » :

- ⇒ Jean-Pierre et moi, au bout de 120 kilomètres en un temps de sept heures dans une seule journée, fûmes victimes d'un mal de fesses barbare, atroce, hémorroïdal;
- ⇒ Sous un ciel devenu incontinent, mon frère Jacques n'ayant cessé de maugréer, magasinâmes dans quelques magasins, à la fin de la journée seulement, un imper, pour finir par ne pas en acheter un, après moult atermoiements;
- ⇒ Jean-Pierre a dansé à Pohénégamook avec une fille aussi souple qu'une vigne;
- ⇒ Mon frère Jacques et moi passâmes une nuit blanche, la veille d'un 80 kilomètres à parcourir en région montagnaise, résultant d'une chambre louée dans une petite auberge magogoise située en plein centre-ville rendu agité par la population locale en chaleur par une nuit de pleine canicule;
- ⇒ J'attirai l'attention de Jean-Pierre à Saint-Éleuthère au fait que je devais pédaler pour descendre la côte, peu raide il est vrai. Incrédule et sarcastique au début, il a fini par admettre la véracité de mon observation après avoir lui-même porté attention;
- ⇒ Partis de Frelishburgh, nous franchîmes à vélo, Jacques et moi, les frontières américaines à 8 heures du matin, attirant un scepticisme certain de l'agent des douanes américaines nous conférant possiblement par ses questions insinuantes un statut de passeurs de drogues;
- ⇒ Jean-Pierre s'arrêta de rouler à la fin d'une matinée. Tout trempé, ayant oublié d'apporter un imper, il acheta, penaud, au dépanneur du coin pour apaiser un tant soit peu mon exaspération, un roman policier que je lus d'un trait le reste de la journée dans un motel dans l'attente du retour du beau temps;
- ⇒ Mon frère Jacques, craintif depuis toujours des chiens, s'engagea dans un sprint empressé à la vue

d'un énorme pitbull qui s'élançait à sa poursuite, grognant et salivant à la pensée d'appliquer ses crocs dans un gras de jambe dodu.

Somme toute, on peut dire avec certitude, après quelques kilomètres de route, lorsque les pédales deviennent plus légères, que la chenille qui colle au sol se change réellement en papillon.

Par *Joseph-Hector-Robert Libersan (nom de baptême)*

Le coin des internautes

Par *Jacques Gagné*

Il existe des milliers de sites généalogiques d'associations, d'éditeurs, de librairies, de portails commerciaux, et surtout de passionnés ... Pour vous y retrouver, cinq sites incontournables (critères richesse, actualisation, pérennité, indépendance, originalité, ouverture et pertinence des liens)

- Banques de données à accès facturé :
 - <http://www.bms2000.org/> : plus de 5 millions de fiches du début de la colonie jusqu'à nos jours.
 - <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/> : fiches des mariages de l'Acadie et du Québec de 1621 à 1799.
- Banques de données à accès libre :
 - <http://www.genealogie.org/> : site à multiples sections comprenant entre autres : un guide de généalogie, une banque de données créée par les membres, etc.
 - <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/dicoGenealogie/> : dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Tanguay, des origines à 1760.
 - <http://www.collectionscanada.ca/genealogie> : recensements canadiens



« **Faire sa généalogie sans se fatiguer** »

La Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski (<http://www.sgar.org/>) sise au sous-sol de la bibliothèque municipale Lisette-Morin (110, rue de l'Évêché Est à Rimouski) possède un centre de recherches généalogiques très complet comprenant une bibliothèque bien garnie et l'équipement permettant l'accès à la majorité des banques de données citées précédemment. Les membres (cotisation de 30 \$ par année) peuvent compter sur des bénévoles d'expérience qui sauront les guider dans leurs recherches.

Le coin des poètes

Par Guy Rancourt

(guy.rancourt@globetrotter.net)

Le cas Sabine Sicaud : écrire à 11 ans et mourir à 15 ans!

Sabine Sicaud? Connais pas! Qui pourrait vous blâmer puisque ses deux seuls recueils de poèmes sont depuis longtemps introuvables ici au Québec: *Poèmes d'enfant*, 1926 et *Poèmes de Sabine Sicaud*, 1958. Cette jeune prodige est un cas unique dans les annales de nos lettres françaises, je crois. Voici donc, une courte biographie de l'auteure suivie du poème composé à l'âge de onze ans, qui gagna le prix du Jasmin d'argent de 1925 : "*Le petit cèpe*".

Biographie de Sabine Sicaud



Née à Villeneuve-sur-Lot dans une famille lettrée du Sud-Ouest de la France le 23 février 1913, elle présenta dès l'enfance des dons littéraires rares. Ses "*Poèmes d'enfant*" furent publiés en 1926 avec une préface d'Anna de Noailles. Puis elle tomba grièvement malade. Elle mourut le 12 juillet 1928, à l'âge de 15 ans.

Sabine Sicaud est un cas littéraire surprenant. Lauréate du Jasmin d'Argent à l'âge de onze ans, puis des Jeux Floraux de France, Sabine reçut les hommages des poètes de son temps, particulièrement Anna de Noailles. L'univers de Sabine est, à ce moment-là, celui des animaux et des plantes, de l'espièglerie et de la compassion. L'adolescence y ajoutera l'évasion vers d'autres pays, d'autres vies, d'autres découvertes. Puis, brutalement, ce fut la maladie. C'est lors d'une simple balade aux bords du Lot où notre jeune auteure s'était légèrement blessée à une jambe qu'une infection de sa plaie par le vicieux microbe (l'anaérobie des gangrènes) attaqua sa jambe avant de se répandre dans tout son corps, la laissant en proie à d'atroces souffrances la dernière année de sa vie sans aucun espoir de guérison. Une maladie dure et cruelle, qui transforma l'enfant-adulte martyrisée en grand poète. « Elle écrira les plus beaux poèmes qui soient de la souffrance et de la mort », nous dit Robert Sabatier. Inoubliables par leur force, leur sincérité et la profondeur de leur vision, ils transcrivent l'expérience nue de l'inexorable.

Il n'existe à date qu'une seule et courte biographie sur Sabine Sicaud et c'est celle publiée par Odile Ayrat-Clause, "*Sabine Sicaud: Le Rêve inachevé*", Bordeaux, Les Dossiers d'Aquitaine, 1996. (Texte disponible à la

bibliothèque de l'UQAR) Trente ans après son décès, en 1958, aux Éditions Stock, on avait publié "*Les Poèmes de Sabine Sicaud*", avec un Avant-propos de François Millepierres.

Je travaille actuellement sur un projet de réédition de ses poèmes. Il me restera à convaincre une maison d'éditions de l'intérêt de cette entreprise...

Le petit cèpe

Va, je te reconnais, jeune cèpe des bois...
Au bord du chemin creux, c'est bien toi que je vois
Ouvrant timidement ton parapluie.
A-t-il plu cette nuit sur la ronce et la thuyie?
Déjà, le soleil tendre essuie
Les plus hautes feuilles du bois...

Tu voulais garantir les coccinelles?
Il fait beau. Tu seras, jeune cèpe, une ombrelle,
L'ombrelle en satin brun d'un roi de Lilliput!
Ne te montre pas trop, surtout... Le chemin
bouge...chut!
Fais vite signe aux coccinelles!

Des gens sont là, dont les grands pieds viennent vers
toi.
On te cherche, mon petit cèpe...
Que l'ajonc bourdonnant de guêpes,
Le genièvre et le houx cachent les larges toits

De tes aînés, les frères cèpes,
Car l'un mène vers l'autre et la poêle est au bout!

Voici qu'imprudemment tout un village pousse :
Rouge et couleur de sang, vert et couleur de mousse,
Girolle en bonnet roux,
Chapeaux rouges, verts, blonds, partout,
Les toits d'un rond village poussent!

Depuis l'orange en oeuf, le frais pâturon blanc
Doublé de crépon rose,
Jusqu'au méchant bolet qu'on appelle Satan,
Je les reconnais tous, les joyeux, les moroses,
Les perfides, les bons, les gris, les noirs, les roses,
Tes cousins de l'humide automne et du printemps...
Mais c'est pour toi, cher petit cèpe, que je tremble!
Tu n'es encore qu'un gros clou bien enfoncé;
Ta tête a le luisant du marron d'Inde et lui ressemble.
Surtout, ne hausse pas au revers du fossé
Ta calotte de moine! on te verrait... je tremble.

Moi, tu le sais, je fermerai les yeux.
Exprès, je t'oublierai sous une feuille sèche.
Je t'oublierai, petit Poucet. Je ne puis, ni ne veux
Être pour toi l'Ogre qui rêve de chair fraîche...
Je passerai, fermant les yeux!

Dans mon panier, j'emporterai quelques fleurs, une
fraise...

Rien, peut-être... Mais toi, sur le talus,
À l'heure où les chemins se taisent,
Levant ton capuchon, tu ne nous craindras plus!

Brun et doré, sur le talus,
Tu t'épanouiras en coupole si ronde,
Si large, que la lune en marche - une seconde -
S'arrêtera pour te frôler de son doigt blanc. La nuit
Se fera douce autour de toi, bleue et profonde.
Mignonne hutte de sauvage - table ronde
Pour les rainettes dont l'œil jaune et songeur luit,
Mon cèpe! tu ne seras plus un clou dans l'herbe verte,
Mais un pin-parasol dans l'ombre où se concertent
Les fourmis qui, toujours, s'en vont en longs circuits;
Tu seras une belle tente, grande ouverte,
Où les grillons viendront chanter, la nuit...

(Sabine Sicaud, Poèmes d'enfant, Poitiers,
Cahiers de France, 1926)

Ce poème gagna le premier prix du Jasmin d'Argent de 1924, alors que Sabine Sicaud n'avait que onze ans! Fondé à Agen en 1920 par Jacques Amblard, le Jasmin d'Argent est un concours littéraire annuel où le lauréat reçoit un jasmin en argent-bijou rappelant la Gascogne, d'où le nom de ce concours.

Vous pouvez lire dix-sept autres poèmes de Sabine Sicaud sur le site suivant :

<http://poesie.webnet.fr/auteurs/sicaud.html>

Chronique culturelle

Par Christiane Tremblay

Quand l'humour rencontre le pathétique

Teacher man (Un jeune prof à New York) de Frank Mc Court¹

Frank Mc Court est cet auteur américain d'origine irlandaise qui devint tout à coup célèbre pour avoir écrit *Les cendres d'Angela*. Et pourtant, le sujet ne paraissait guère engageant, si l'on en croit cet extrait : *Partout les gens se vantent et se plaignent des tourments de leurs jeunes années, mais rien ne peut se comparer à la version irlandaise : la pauvreté; le père alcoolique, bavard et fainéant; la mère pieuse et résignée, qui gémit près du feu; les prêtres pompeux; les maîtres d'école tyranniques; les Anglais et les horreurs qu'ils nous ont infligées durant huit cent longues années.*² Ce roman autobiographique contient

tout cela, mais surtout beaucoup plus : une trame à la fois drôle et originale qui va beaucoup plus loin que les clichés éculés.

Le deuxième roman, *C'est comment l'Amérique?*³, est aussi réussi. Il montre à quel point la famille Mc Court, après avoir émigré aux USA, eut du mal à survivre dans un pays qui pour elle représentait la richesse et l'ouverture d'esprit. Néanmoins, surtout pour Frank, l'aventure s'avère bénéfique. À force de ténacité et de courage, le jeune homme réussit des études supérieures et accède à une profession mal payée mais « honorable » : l'enseignement collégial. C'est ce parcours professionnel que relate *Teacher man*.

J'ai lu des romans sur la vie des professeurs de faculté, qui les montre tellement occupés à tromper leur femme et à grenouiller dans le milieu universitaire qu'on se demande à quel moment ils trouvent le temps de faire un petit cours. Lui, il rencontre chaque semaine cinq groupes d'étudiants, la plupart du temps issus de milieux difficiles : ils ont choisi les collèges dits « professionnels ». ⁴Même les jeunes du chic collège Stuyvesant, beaucoup plus doués, ont des difficultés d'ordre personnel. Sa méthode d'enseignement est peu orthodoxe, mais assez efficace. Son intérêt pour les jeunes se manifeste par la manière à la fois drôle et perspicace de les décrire et d'expliquer la façon dont ils s'y prennent pour manipuler le professeur ou échafauder des plans rocambolesques. Une de ses plus grandes qualités de l'auteur est de ne pas se prendre au sérieux. Du même soufflé, il aborde des problèmes aussi importants que les inégalités raciales, la violence entre pairs, la détresse parentale, l'ignorance, etc. Et pourtant, le récit se lit tout d'une traite.

En terminant, je me permets une citation tirée des dernières pages, celles où il aborde sa retraite prochaine. Ce propos s'applique non seulement aux enseignants mais, mutatis mutandis, à tous ceux et celles qui oeuvrent dans le monde de l'éducation.

*La classe est le théâtre de grandes tragédies. Tu ne sauras jamais quel effet tu as eu sur les centaines d'élèves qui y défilent, ni ce que tu as fait pour eux. Tu les vois qui quittent la salle; rêveurs, amorphes, narquois, admiratifs, souriants, interloqués. Au bout de quelques années, des antennes te poussent. Tu sais quand tu les as touchés et quand tu les as aliénés.*⁵

*Merci beaucoup à toutes les personnes qui
rendent possible la publication de l'ARCInfo.*

¹ Frank Mc Court, *Teacher man. Un jeune prof à New York*, Paris, Belfond, 2006.

² Frank Mc Court, *Les cendres d'Angela*, Paris, Belfond, 1997, p.9

³ Frank Mc Court, *C'est comment l'Amérique*, Paris, Belfond, 2000.

⁴ Rappelons que les collégiens, aux USA, sont plus jeunes que les élèves de nos Cégeps.

⁵ Idem p. 372.